

Perrette et la Grenouille

Zéphyr n'était que fleurs, tout frissonnant d'abeilles,
Et Soleil dardait même un peu trop chaudement.
Perrette lâcha son pot au lait, car ses orteils
Réclamaient l'ombre et l'ambre de l'eau de l'étang.

Et là, pas apeurée du tout,
Dressée sur une feuille en corolle,
Une grenouille lui faisait les yeux doux
Et, foin de coasser, elle prit la parole :

“Moi, petit batracien aux reflets verts et or,
J'étais auparavant un grand joueur de guitare.
Un concurrent jaloux m'a fait jeter un sort,
Et reléguer ici, parmi les nénuphars.

Approche toi, prends moi,
Donne moi un baiser
Pour l'infortune conjurer,
Pour me délivrer de l'effroi”

Perrette est attendrie, mais se reprend bien vite :
Elle songe à la misère qu'il serait bien qu'elle quitte...
“Ah ça oui, je te prends, je te mets dans ma poche.
Quant au baiser : nenni ! Non pas que tu soit moche
Mais, batracien parlant,
Tu vaux mieux qu'un artiste.
Tu me rapporteras bien plus d'argent
Qu'un guitariste !”

A vous, à moi, Perrette nous a tous fait pitié.
Depuis trois siècles : “Adieu veau, vache, cochon, couvée” !
Pour l'un ou bien pour l'autre il fallait que l'on tranche,
Et ce fut elle qui, sur le sort, prit sa revanche.